

Remarques sur la Gastrotomie proposée
dans le Cas de l'intus-susception de l'intestin &c.
avec des observations qui confirment les Préceptes établis
par M. Hévin dans le 4^{me} volume des Mémoires
de Chirurgie; Par M. Nolleson le fils, ancien chirurgien
ayde Major des Camps et armées du Roy en
Allemagne, Maître en l'art et science de la chirurgie
à Vitry le François.

Nous saurions bien plus de gré aux auteurs qui ont
conseillé la Gastrotomie dans la Dissenction Iliaque, s'ils
avoient pu nous donner des signes positifs qui caractérisent
l'espèce de Volvulus qui exige l'ouverture du ventre pour
le soulagement de ceux qui ont le malheur d'en être
attaqués. Barbette, Ruell, Meseray, Felix Slatter,
Velse, Frederick Hoffmann &c. qui ont prescrit ou
adopté la Gastrotomie, semblent en avoir fait un précepte
général applicable à toute espèce de Volvulus. Wilner dans
le Chapitre 6. du livre 2 de sa Pathologie, s'explique
aussi trop généralement, lorsqu'il établit la nécessité
de recourir à cette opération dans le Cas de l'intus-susception
de l'intestin. » Si in affectione Iliaca Remedia generaliter



» Sumpta non Pro sint perite licet administrantur; Venter
» incidendus est. hæc incisio fieri potest omni remoto —
» periculo. Etenim satis est chirurgus operanti, ad ægrum
» letho adimendum, ut locum Intus-susceptionis intestini
» advertat. Hæc incisio fieri debet super partem —
» abdominis ubi sedere sentiuntur dolores. Totalis
» operationis Successu, parendum est legibus quæ
» Nobis in hoc casu ab arte Sanctiuntur. « Cederius
auteur qui propose la Gastrotomie après que les Remèdes
généraux ont été inutilement employés, n'est pas mieux
fondé, puisqu'il ne donne aucunes preuves qui
établissent distinctement le Siège de la Maladie; et
l'incertitude Morale du succès de cette opération
hazardée sur des Signes vagues et indéterminés,
démontre encore moins la Nécessité d'y Recourir —
Malgré l'autorité des anciens. il est cependant des
Cas qui justifient son utilité; mais ces cas sont
si Rares et si difficiles à distinguer dans le nombre
des Symptômes qui Caractérisent le Volvulus, (a) que les

(a) les Causes du Volvulus peuvent être variées à un grand nombre. M.
Boissier de Sauvages établit 14 espèces de Dassion, chaque dont la plupart de ces
espèces reconnoît encore des Causes différentes qui se présentent à peu près
sous les mêmes Symptômes et qui exigent néanmoins un traitement différent.
Voyez Nosolog. Method. Classe 9. ordre 2. Page 103. et suivantes.

plus habiles Praticiens de nos jours ne conseillent jamais
pour cet effet d'employer la chirurgie opératoire, au moins
qu'ils ne soient bien assurés du Siège de la Maladie
et de son espèce particulière. On ne sauroit pourtant
Provoker en doute que l'ouverture du ventre ne soit
devenue indispensable dans certaines occurrences et
que par le moyen de cette opération on n'ait sauvé la vie
à quelques personnes affligées de volvulus, surtout dans
ces espèces particulières qui Reconnoissent pour Cause
la Constriction du Canal intestinal, occasionnée par
des lésions membranées &c. On trouve une première
preuve de cette assertion dans un fait analogue traité
par M. Desport, alors Chirurgien Major de l'armée
d'Allemagne. Un garçon boulanger à la suite de la dite
armée employé pour les fours de Cologne sur le Rhin,
fut transporté au mois de Juillet 1758. dans l'un des
hôpitaux établis en la dite ville pour le Dépôt de blessés
de la bataille de Crevelt. il étoit attaqué d'une tumeur
herniaire à la Région Omphalique, qu'on faisoit
rentre facilement par le Naxis, et qui néanmoins
étoit accompagnée des plus fâcheux Symptômes.
M. Desport opéra le Malade de la hernie. ayant
ouvert le Sac, il introduisit son Doigt dans l'intérieur



de la plaise et jugea alors que les accidens pouvoient
être causés par l'obturation de l'intestin dans l'un des
points de sa continuité; mais comme il ne pût pas
distinguer exactement le Caractère de la maladie pour y
Remédier, et que les Symptômes devenoient toujours plus
pressans, il crut la Gastrotomie d'autant plus nécessaire
pour y parvenir, que l'ouverture de la Ferme n'étoit
pas suffisante pour découvrir le Siégé du mal. il incisa
donc les muscles du bas-ventre et le Péritoine vers
le côté gauche en descendant obliquement jusqu'à l'endroit
où il avoit reconnu à peu près le Siégé de la Maladie.
Il découvrit l'intestin iléon, dont le Tube étoit serré par
un petit Ligament plat et Membraneux qui formoit une
bride, qui s'attachoit au Mésentère par ses deux
extrémités et sous laquelle Cette portion intestinale
S'étoit engagée d'environ trois travers de Doigt. M.
Desports coupa cette bride et fomenta l'intestin déjà
enflammé avec une décoction emolliente tiède animée
du 10^{me} d'Au vulnérinaire. il pratiqua ensuite la
Gastrographie. Le hoquet qui S'étoit manifesté dans
le Principe de la Maladie Cessa sur le champ, et les
autres accidens S'évanouirent successivement
au moyen d'un traitement Méthodique et Relatif
qui fut fait en partie par M. Grappe Chirurgien

aide Major de la dite armée, auquel le Malade fut
Confie' après l'opération, en sorte qu'il sortit de l'hôpital
Radicalement guéri vers le 30^{ème} jour de son accident.
Ceci fait prouve évidemment que l'ouverture du ventre
peut avoir du succès. Or pour y procéder avec sûreté,
en conséquence des Symptômes de la Saignée Iliaque,
il faut donc, non seulement, que par des indications
Déterminées, l'opérateur soit bien assuré de Découvrir
le foyer de la Maladie, mais encore qu'il distingue son
Caractère, essentiel pour ne point hasarder une
opération qu'on ne doit faire qu'avec beaucoup de
prudence et qui ne courrait point d'autour les carde
Volulus, Comme l'expérience le prouve, et comme
L'exprime Maumann Médecin allemand, dans son
traité des Maladies traduit du latin Par M. G. P...
Chirurgien Gradué, dont voici le Passage. » Si la Saignée
» Iliaque exige quelquefois l'ouverture du ventre pour en
» découvrir et en détruire la cause, le chirurgien ne
» procédera point à cette opération, qu'au préalable
» il n'ait reconnu sensiblement les Signes Déterminés
» et non équivoques de l'espèce et du Siège de la
» Maladie. il évitera par ce moyen les accidents fâcheux
» ou même la Mort, qui pourroit arriver à la



» Suite d'une opération faite sans Nécessité. Cette est
» notre façon de penser à cet égard contre le sentiment
» et les exemples cités par différents auteurs qui ont
» réussi, dit-on, dans des Cas Contraires. « M. Hévin*,
qui à judicieusement discuté ce point de Doctrine et
qui à employé la plus profonde érudition pour
Réduire en Réceptes lumineux les conséquences
qu'il en a tirés, ne présente par cette opération sous un
autre point de vue. il cite différents auteurs qui nous
avons rapportés cy devant qui ont écrit en faveur
de la Gastrotomie et qui ont appuyé leur Doctrine
du succès qu'avoit eu l'ouverture du ventre dans différents
Cas: mais il en improuve la pratique dans toutes
les occurrences où le Siège et l'espèce de Volvulus
ne peuvent être reconnus par des Signes Sensibles
et Déterminés. il ajoute que dans ces fâcheuses
Maladies où les Symptômes sont trop équivoques
pour pouvoir discerner le cas qui pourroient exiger
l'opération, dont est question, il est souvent dangereux
de troubler les fonctions de la Nature qui peut se
Suffire à elle même et triompher de tous les autres
Moyens Curatifs ou prétendus tels, qu'on auroit.

* Mémoire de l'Académie de Chirurgie Tome 4. Page 201. et suivantes.

employés inutilement. En effet plusieurs Observations
que des Chirurgiens Zelés pour le progrès de l'art
ont eu l'attention de Recueillir et d'envoyer à l'Académie
de chirurgie viennent étayer la Doctrine de M. Mevin.
Celles que je vais décrire au nombre de trois contribueront
peut-être aussi à donner aux Recherches de ce célèbre
chirurgien, toute l'authenticité qu'elles méritent.

La première prouve comme dans le fait qui regarde
M. Desports la nécessité qu'il y avoit de pratiquer
La Gastrotomie dans une espèce particulière
de Volvulus, à cause du Caractère distinctif de la
Maladie qui s'annonçoit sensiblement à l'extérieur.

La 2^e confirme le Danger qui peut suivre
Cette opération quand on la fait témérairement
sans des indications vagues et indéterminées.

La troisième en fin fait Connoître les Ressources
de la Nature dans un Cas désespéré, où l'ouverture
du ventre ne pouvoit être qu'inutile ou mortelle.

Première Observation. au mois de juin 1764.

La femme d'un nommé Roussel habitant en cette
ville rue St Luc dite de Figuecours, âgée d'environ
50 ans, d'un tempérament sec et Billeux, éprouva



de violente Douleur dans le ventre accompagnée
de hoquet, de frisson, de convulsions, de vomissement de
matière bilieuse et fétides. le ventre étoit présentement tendu
douloureux et constipé depuis quelques jours. une petite
tumeur accompagnée de Rougeur à la peau qui s'étoit
manifestée dans le pli de l'aîne du côté droit, fut jugée au
chirurgien ordinaire de la maison qu'on avoit appelé,
que c'étoit une hernie et que les fâcheux symptômes
que la malade éprouvoit n'étoient que l'effet d'étranglement
de l'intestin. En conséquence il saigna plusieurs
fois la malade, lui administra intérieurement
les huiles et appliqua des évulsifs sur la tumeur.
Ces remèdes n'ayant opéré aucun succès, le
chirurgien se retira et abandonna la malade,
qui fut livrée aux soins d'une Soeur de charité.

L'Epouse de M. Leduc avocat au parlement
Gilles Marteau en la maîtrise des Eaux et forêts
demeurant à cette Ville, qui s'intéressoit
pour cette femme, me fit appeler. Je examinai
avec attention la tumeur dont la fluctuation
assez sensible au tact, annonçoit un dépôt.

Je l'ouvris en présence de la sœur de charité. Je regardai
tous les menagemens possibles pour ne point
intéresser l'intestin que je présuמוis être effectivement
engagé dans l'anneau. l'ouverture du foyer fut
suivie d'un écoulement de pus d'une très mauvaise
odeur. Je passai mon doigt dans l'intérieur de la
plaie. Je trouvai l'anneau d'un muscle oblique
fort dilaté donnant passage à un sac herniaire
formé par le péritoine, que je fis rentrer aisément,
Mais comme les accidens subsistoient toujours
avec des vomissemens de matières stercorales,
Je procédai à l'ouverture du sac, dans l'intérieur
duquel je ne trouvai rien qu'une portion d'intestin
grêle et dépliée. Je suivis avec le doigt cette
portion intestinale, qui se tira un peu au dehors;
ce qui me fit reconnoître, quoiqu'indistinctement,
le foyer de l'abcès par la résistance que l'intestin
opposoit en le tirant: Cet intestin sembloit être
comprimé par quelque cause difficile à déterminer,
mais l'obturation d'une partie de son canal étoit
sensible au tact. L'ouverture du ventre



paroissoit donc la seule Ressource qu'on doit
employer pour remplir l'indication que presentoit
la maladie: J'y procedai par une incision que je
fis aux muscles du bas-ventre et au Peritoine,
à la faveur de la Crenelure de ma sonde que —
J'insinuai dans l'anneau. J'allongeai cette incision
de quatre travers de doigt en suivant la
direction des bandes tendineuses du grand —
oblique. Je decouvris positivement le siege de la
Maladie. Je remarquai qu'une portion du tube
de l'intestin que j'avois tiré avant de faire la section
au ventre, étoit étranglé par une petite bride —
membraneuse qui traversoit entier de son Diametre
et qui partoient d'une des faces du Mesentere pour
s'attacher au point de la surface du même
intestin; accident qui avoit occasionné son
obstruction et une invagination de cette partie
obstruée dans la portion supérieure, d'environ
deux poudres. Je détruisis la bride et degageai
l'intestin un peu tuméfié, que je lavai avec du vin
tiède. tous les accidents cessèrent et particulièrement
le hoquet. Je fis des embrocations sur l'Etendue

Du ventre, Sans pratiquer la Gastrotomie qui me
parut inutile dans cette circonstance. La maladie
fut mise à l'usage des boissons adoucissantes,
les lavemens et les fomentations ne furent point
négligés. la diète fut sévère pendant quelque temps.
Pour ces moyens aidés des pansements méthodiques
et suivis, et de quelques potions laxatives, rendus
au bout d'une de cinq semaines, la santé à la
Malade, en sorte qu'aujourd'hui elle vit et
elle assure n'avoir point éprouvé de douleurs
dans le ventre depuis son accident.

Voilà un Cas particulier de Volvulus qui pouvoit
se discerner et pour lequel la Gastrotomie étoit
d'autant plus indiquée, que sans cette opération,
il y avoit impossibilité physique de tirer la
Malade du danger évident auquel elle étoit
exposée. Si M. Mévin ne condamne pas
absolument l'ouverture de l'abdomen dans la
Passion Née, c'est en pareille occurrence, où
la chirurgie Opératoire est la seule et unique
ressource qu'on puisse employer pour obtenir ce
que les remèdes en général ne peuvent procurer.

Deuxième observation, au mois de février
1756 M. Benoit chirurgien Stipendier de la ville



Demetz fut mandé pour voir le fils du nommé
L'Allemand Cordouin quartier de Qualin lequel étoit
agé d'environ 30 ans et sujet à une Colique depuis
quelque temps. J'étois alors à Metz, et comme avant
d'entrer à l'hôpital Royal Militaire, j'avois été
Le pensionnaire de M. Benoist, il me faisoit
l'honneur de m'appeler quand il avoit quelque cas
Rare à traiter. Je l'accompagnai chez ce malade qui
éprouvoit depuis quelques jours. Et des douleurs
horribles dans la Région du ventre. Les symptômes
qui Caractérisoient la Passion Maligne dont il étoit
attaqué, étoient une constipation opiniâtre, un
soufflement de matieres Stercoralles, un ventre
tendu, douloureux pesant avec chaleur dans tout
le Canal intestinal, un poulxif, serré et irrégulier.
M. Benoist fit saigner plusieurs fois le malade
par M. Gerard son élève. il lui prescrivit les
délayans aqueux, des potions adoucissantes et anodines,
des lavemens émolliens huileux, et des fomentations
émollientes sur le ventre, mais tous ces Remèdes
surent empêchés sans aucun succès. De même que les
bains tièdes et le Mercure crû qu'il prit à grande
dose par l'ordonnance de M. Seron Medecin en la
dite ville et les sollicitations du R. D. Broüillard

Jésuite, son Directeur. les symptômes qui augmentoient
successivement et qui faisoient craindre pour la vie
du Malade, mirent les consultants dans la
Dilection la plus grande sur le choix qu'ils
avoient à faire des moyens curatifs. M. Bénéoit
fut d'avis qu'on pratiquât la Gastrotomie
à cause de la douleur fixe que ressentoit le malade
dans un point de la Région Hypogastrique gauche;
ce qui sembloit pronostiquer le Siège de la Maladie;
C'est-à-dire, le lieu déterminé de l'intus-susception
ou de l'étranglement de l'intestin, qu'on presumoit
qui existoit. les Sentimens furent partagés,
quant à l'opération; Mais M. Bénéoit crut que c'étoit
la seule Ressource qu'il convenoit d'employer après
avoir inutilement fait usage des Remèdes indiqués
en pareil Cas. il cita pour accréditer son Sentiment
un exemple, entre-autre, de la Neussitte de cette
opération qui avoit été pratiquée sur un Garçon
tumeur à Strasbourg en 1722. par M. Delaborde
Chirurgien François, dans un Cas d'invagination
de l'intestin iléon, dont les douleurs qui Manifestoient
la maladie se faisoient sentir à la vérité dans
un seul point de l'union, qui formoit tumeur au
dehors à la partie moyenne de la Région Hypogastrique



gauche. il Rappelâ aussi l'observation Rapportée par Abraham
Dupréz (a) chirurgien qui vivoit dans le 16^{me} siècle et qui
conseilla aussi cette opération après les bleues qu'on aux. » On
» peut Recourir à icelle opération et à croître assés la plaie
» pour débrouiller l'intestin entort dans l'Ulique Cassion, partant
» que les tranchees ne soient point à la profondeur du ventre
» et qu'au dehors elles se Rejoignent fixement : toute fois après
» qu'on a intérieurement pris un Remède convenable à la
» Curation de la Maladie, comme décoction Ramollissante
» en breuvage, Clistères, fomentations, huile d'Amendes douces
» et par dessus tout l'argent vif; Remède Conseillé par
» d'Oldes Médecins et qui a vuus en pareil accidens &c.
Et plus loin page 175. » Je vous fesse avoir traité en Marin
» à qui j'ai fait ouverture à l'abdomen et détort le
» boyeau dans l'Ulique Cassion : Temoins Maître Jean
» Lacombe chirurgien, homme accompli en son art. la
» plaie a été aglutinée par le bénéfice de la Suture nommée
» Gastrotomie et le Malade en guaray &c. » L'Allemand
tourmenté par des douleurs inouïes et se voyant exposé
au plus grand danger, se déterminâ sans peine à
l'opération, dans la confiance où il étoit qu'elle lui procureroit
sa guérison. M. Benoist fit l'ouverture du ventre
en présence du Medecin, De M. Dutillac chirurgien
attaché à un détachement du corps Royal qui étoit à
metz, Du Sieur Jourdé Moutouffere, et Du sieur genard

(a) Voyez son traité des Maladies des visceres et des opérations page 136. —

Son élève: il fit son incision au lieu déterminé où les
douleurs sembloient se réunir dans un seul point, mais
cette opération que le malade avoit paru désirer
plus que la plupart des assistants, fut infructueuse.
Les intestins se trouverent dans leur état naturel à
l'endroit qui étoit parallèle à l'incision du ventre. M.
Benoît termina son opération par la Gastroplastie
et pansa la plaie avec beaucoup de soin pendant 10. à 12
Jours au bout duquel tous les symptômes devinrent moins
violents, mais les forces s'affaiblirent. Le malade rendit
dans une Diarrhée qui lui survint une portion d'intestin
Colon d'environ trois pouces de long et le mercure comme
il l'avoit pris: Cette Diarrhée cessa le lendemain tout à coup. le
ventre se météorisa. le hoquet, l'oppression, le Délire, le pouls
petit irrégulier avec des sueurs froides, furent les symptômes
qui succéderent et qui terminèrent les jours du malade
La nuit suivante. À l'ouverture du Cadavre nous trouvâmes
un épanchement de pus qui parut avoir été formé à la
suite de la section faite aux muscles du ventre qui se font
trouver dans un état d'inflammation suppuratoire, de même
qu'une partie du Canal intestinal: et en poursuivant nos
Recherches anatomiques sur les intestins, nous
Remarquâmes 1°. que le Colon étoit adhérent et
Retenu dans l'angle qu'il décrit au bas de l'os des Hies
du côté gauche pour remonter vers la partie supérieure
de l'os sacré, où commence le Rectum. 2°. que l'ayant



ouverts à cet endroit nous reconnûmes dans son intérieur
et dans le commencement du Rectum une petite portion
de la longueur de deux travers de doigts d'un même intestin
entièrement séparé, qui suivait celle que le malade
avait rendue par les selles.

Ce fait qui offre une invagination des plus rares,
Comparé avec les accidents consécutifs de la Section du
ventre, démontre sensiblement que cette opération, faite
à l'aveugle & gratuitement, a contribué à la mort
du Malade, qui auroit pu guérir par les seules ressources
de la nature aidée des Remèdes généraux: On pourroit
aujourd'hui l'espérer avec d'autant plus de fondemens que
l'intestin à l'endroit de la séparation, étoit réunis
par adhérence et que la partie invaginée & séparée
avait pris l'aspect des selles, comme dans le fait qui fait
le sujet de l'observation suivante.

Troisième observation. La femme du nommée
Berton cy devant Laboureur dans une ferme
nommée les marais au bout du faubourg de veau de
cette ville, appella mon Père au mois d'8^{bre} 1766. pour lui
Procureur du Soulagement dans une Colique à laquelle elle
étoit sujette depuis plus d'un an. mon Père lui prescrivit
des adoucissans, des Calmans et des potions laxatives.
Ces Remèdes avec deux saignées qui avoient été préliminairement
faites soulagèrent la Malade pour quelques tems; elle eut après

des nausées fréquentes et des vomissements. les douleurs de
Coliques devinrent plus fréquentes, ce qui la détermina à me
Consulter de l'avis de mon Sere. Je crus d'abord que les
Vomissements, les douleurs de Coliques et la constipation de
la malade, avoient pour Cause une hémie, mais après
que je me fus assuré du contraire par l'examen de la surface
du ventre de la malade, je la fis saigner du pied, je lui
prescrivis une boisson adoucissante, quelques Potions
huileuses au dîner avec un Muco-ratif. Le mieux que ces
Remèdes Semblèrent Secourir, ne fut pas de longue
durée, Car vers les derniers jours du même mois elle
Rappella mon Sere et moy. nous la trouvâmes alors
qui éprouvoit les douleurs de Coliques les plus aiguës
et une chaleur excessive dans le ventre. elle vomissoit
abondamment des Matières, bilieuses, Glairieuses,
Sanguinolentes et fétides. le poul étoit vif; le ventre
tendu et douloureux. les urines sortoient difficilement.
tous ces Symptômes qui Caractérisoient la passion bilieuse
et qui étoient accompagnés de Défaillance fréquente,
demandoient de la Célérité dans l'administration des
Remèdes dont la malade avoit besoin. on crut donc
devoir Répéter les boissons adoucissantes et les potions
qu'on rendit au dîner, les lavemens émolliens huileux,
les fomentations sur le ventre, les embrocations de
Baume tranquille &c. la malade prit le 12 g. de suvant
un apôême laxatif, qui malgré le bon effet qu'il procura,
n'empêcha pas les douleurs: elles se manifestèrent deux jours



après avec plus d'intensité. M. Varnier Docteur en médecine
en cette ville, qui fut consulté ne changea rien à l'ordre
du traitement: il prescrivit seulement des bains tièdes à la
malade qu'il perdit de vue, parce qu'il fut obligé d'aller
en Campagne pour quelques jours. tous vos soins
depuis devinrent inutiles. La Gastrotomie dans cette
occurrence, ne nous a nullement occupés. La malade
refusa même d'avaler des bales de plomb et du Mercure
qu'un ecclésiastique lui avoit conseillé avec protestation
que ce Remède étoit le spécifique qui détruiroit la
Cause de son mal. mais les Ressources de la Nature
devinrent plus salutaires à la malade, que le Mercure
et l'assertion de l'aumônier n'auroient procuré de bien,
Car le 22^{eme} du même mois de j^{bre} il lui survint un
Cours de ventre dont les premières déjections furent noires
et fétides. le 24 elle rendit dans ses Selles une petite
portion d'intestin grêle d'environ trois travers de doigt,
et le soir même une autre portion de 13 à 14 poudres
du même intestin que j'ai conservé pendant plus de trois
ans. le cours de ventre diminua peu à peu après la sortie
de cette portion intestinale, de même que les symptômes
qu'elle avoit éprouvés, quoique moins violents vers la fin.
on continua à la malade les mêmes Remèdes qui
furent modifiés suivant les circonstances et les
indications. le Régime fut des plus Exact; et la Cure
fut terminée vers le 10^{eme} d'oct^{bre} suivant par un minocatif,
en sorte que la malade a recouvré en moins de six

Semaines son embonpoint et assés de force pour
supporter les travaux pénibles attachés à l'état de
laboureur, sans se trouver incommodée dans la suite,
Junon de quelques tiraillements dans le ventre, les
premières semaines qui ont suivies la terminaison
de la cure, surtout quand elle avoit fait usage
d'aliments trop solides et qu'elle étoit obligée d'étendre
ses bras pour charger des gerbes sur les voitures.
Cette femme qui a eu encore deux enfans depuis son
accident a observé quelle avoit été moins incommodée
dans ses grossesses qu'à présent, car depuis la dernière
Couchée elle a éprouvé assés fréquemment des douleurs
dans le ventre et quelquefois des vomissemens, surtout
lorsqu'elle avoit fait usage d'alimens grossiers et de
difficile digestion. elle a aussi observé que tous les
Legumes herbacés et particulièrement ceux qui sont
acides, lui convenoient mieux que les autres alimens
d'une nature différente. Cependant depuis environ
six mois, elle se trouve beaucoup mieux, mange
plus indifféremment et travaille presque avec
la même activité quelle faisoit avant son accident.

+
des alimens
variés



Cette observation et les deux précédentes, confirment de plus
en plus les préceptes établis par M. Hévin dans ses
Recherches sur la Gastrotomie. Cet habile chirurgien
qui n'admet l'ouverture du ventre que dans les cas qui
peuvent être discernés et qui pour la cure de la Maladie
exigent l'opération de la main Exclusive, à

51.04

également prouvé les Mesures de la nature dans
ses opérations et dans sa marche, lorsque les
fonctions n'en sont point troublées par l'application
de mauvais moyens.

Il me reste à observer à l'Académie à laquelle j'ai
l'honneur de présenter ces faits qui sont à la connaissance
d'une partie du Public, que les symptômes qui ont
accompagné l'accident de la femme Roussel qui fait
le sujet de ma première Observation, et ceux de la Maladie
dugaron Boulanger qui regardé M^r Desport, ont
été précédés du hoquet qui a duré jusqu'après l'opération
et que les Malades ont éprouvés un frisson convulsif
avec strangurie pendant plus d'une heure, que dans
les autres Cas où l'Intestin ne s'est point trouvé étranglé
par une bride, le hoquet étoit consécutif et ne se
manifestoit qu'après l'opération sans être accompagné de
frisson convulsif ni de la strangurie. Si ces Remarques
que j'ai faites avec toute l'attention possible, pouvoient
être utiles à la pratique et faire discerner les Cas qui
exigent l'opération de la main dans la passion Hérique,
Je pourrois me flater d'avoir rempli le vœu de l'Académie
à cet égard, dont le but est de s'occuper autour de tous des progrès
de l'Art pour la conservation de l'espèce humaine.

Mollison fils